

# Peau d'Âne



Un conte de Charles Perrault adapté par Agnès Cathala.  
Illustré par Nathalie Ragondet.



Il était une fois un très grand roi...  
Enfin, grand par l'âge, mais pas par la sagesse,  
puisque, depuis que sa femme la reine avait péri,  
ce fou voulait épouser sa fille, la princesse.  
Si elles en ont envie, oui, les filles se marient.  
Mais avec leur père, jamais de la vie !  
Père et fille vivaient dans la richesse  
grâce à un âne magique, qui,  
au lieu de banales crottes, faisait de l'or  
dont le roi remplissait ses coffres-forts.







Pour empêcher son père de l'épouser,  
la princesse alla consulter sa marraine la Fée.  
– Ma chérie, dit celle-ci, les yeux dans les yeux,  
je jure que ce mariage scandaleux n'aura pas lieu !  
Puisque le roi veut l'impossible de toi,  
exige de lui ce qui ne se peut pas.  
Demande-lui une robe couleur du temps,  
changeante comme un ciel de printemps.



**La princesse fit ce que la fée lui avait conseillé.  
Mais les tisserands du roi réussirent à tisser  
une étoffe changeante comme le ciel,  
passant du gris de la pluie aux tons de l'arc-en-ciel.**

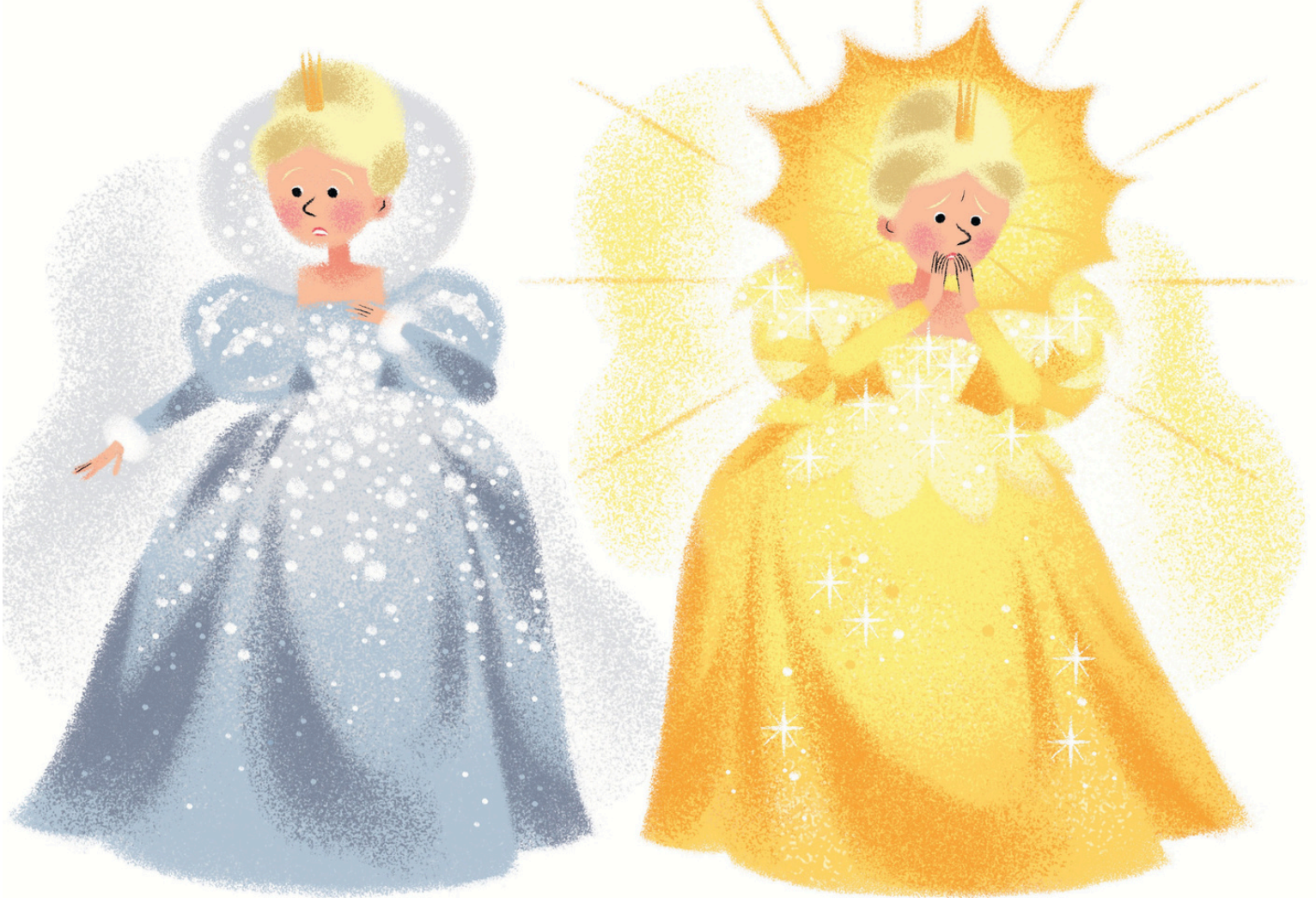


**Alors, le lendemain, la fée imagina ce conseil :**  
– Cette fois, demande une robe moins commune,  
à la fois sombre et claire, une robe couleur de lune.  
Et si ça ne suffit pas, demandes-en une plus belle,  
une robe couleur de soleil.



La princesse fit ce que la fée lui avait conseillé.  
Mais les tisserands du roi réussirent à tisser  
une étoffe lumineuse et pâle comme la lune  
lançant des ombres sous un clair de lune.

Et quand la princesse voulut une robe plus belle encore,  
les tailleurs du roi prirent un tissu de diamants et d'or,  
imitant le soleil jusqu'au soir depuis l'aurore !





– Je ne vois qu’une idée, dit gravement la fée.  
Demande au roi la peau de l’âne magique.  
Cette mine d’or, il serait idiot de la sacrifier.

Hélas, contre toute logique,  
le roi sacrifia l’âne magique  
et offrit sa peau à sa fille unique !  
La princesse devait s’enfuir.  
De cette peau d’âne, elle allait se couvrir.  
Et personne, sous la fourrure puante,  
ne devinerait la princesse charmante...





Avant son départ, la fée  
donna à Peau d'Âne un coffret.  
– Ranges-y miroir, bijoux et habits,  
tout pour te rendre jolie.  
Moi, je t'offre ma baguette de fée.  
Serre-la entre tes doigts,  
et le coffret sagement te suivra...  
Pour l'ouvrir, il suffit de toucher  
le sol avec la baguette ensorcelée.  
Pour l'heure, garde ta tenue de baudet.

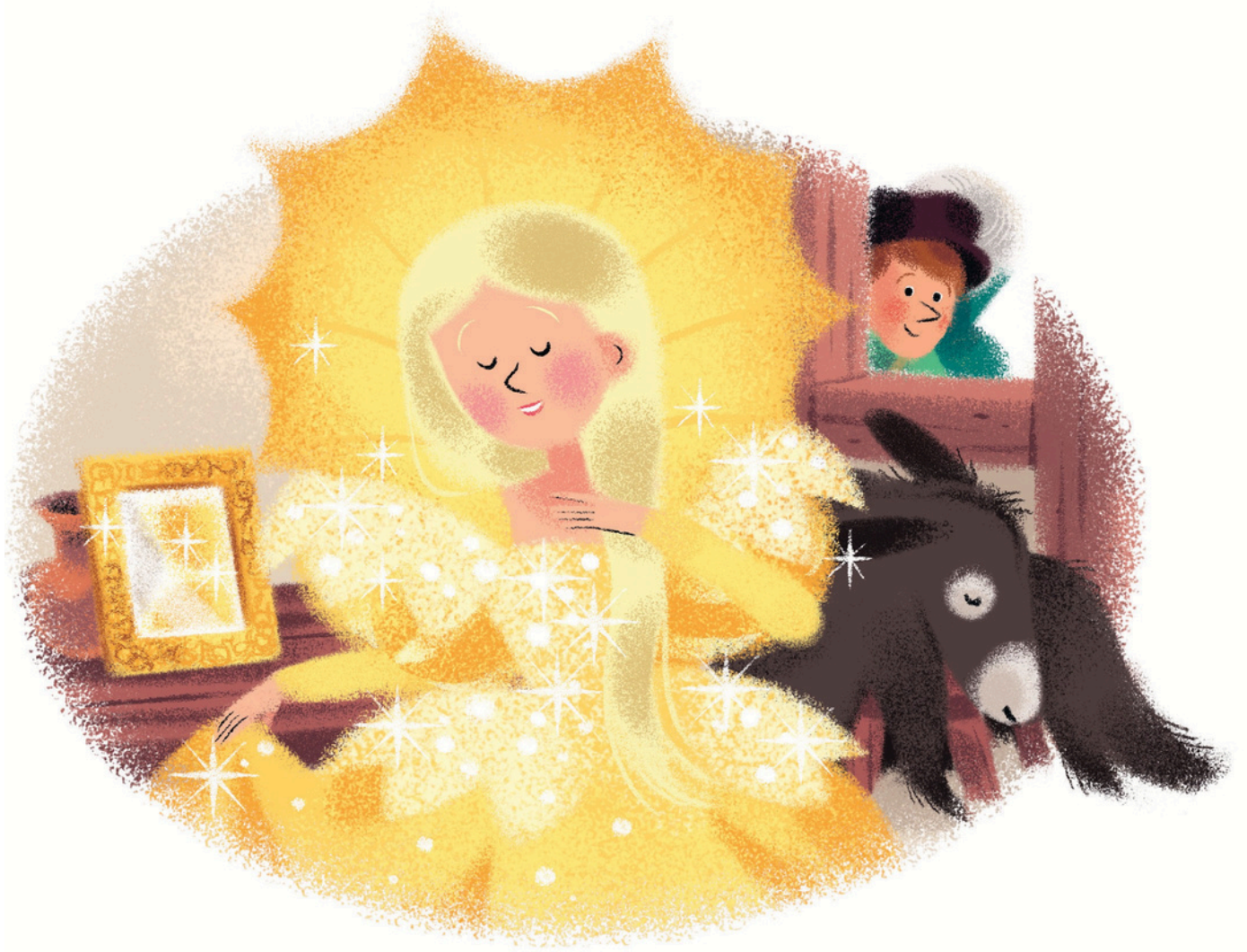




La princesse ainsi déguisée vécut de mendicité.  
Les gens se moquaient de son costume mité  
et, à son passage, se bouchaient le nez.



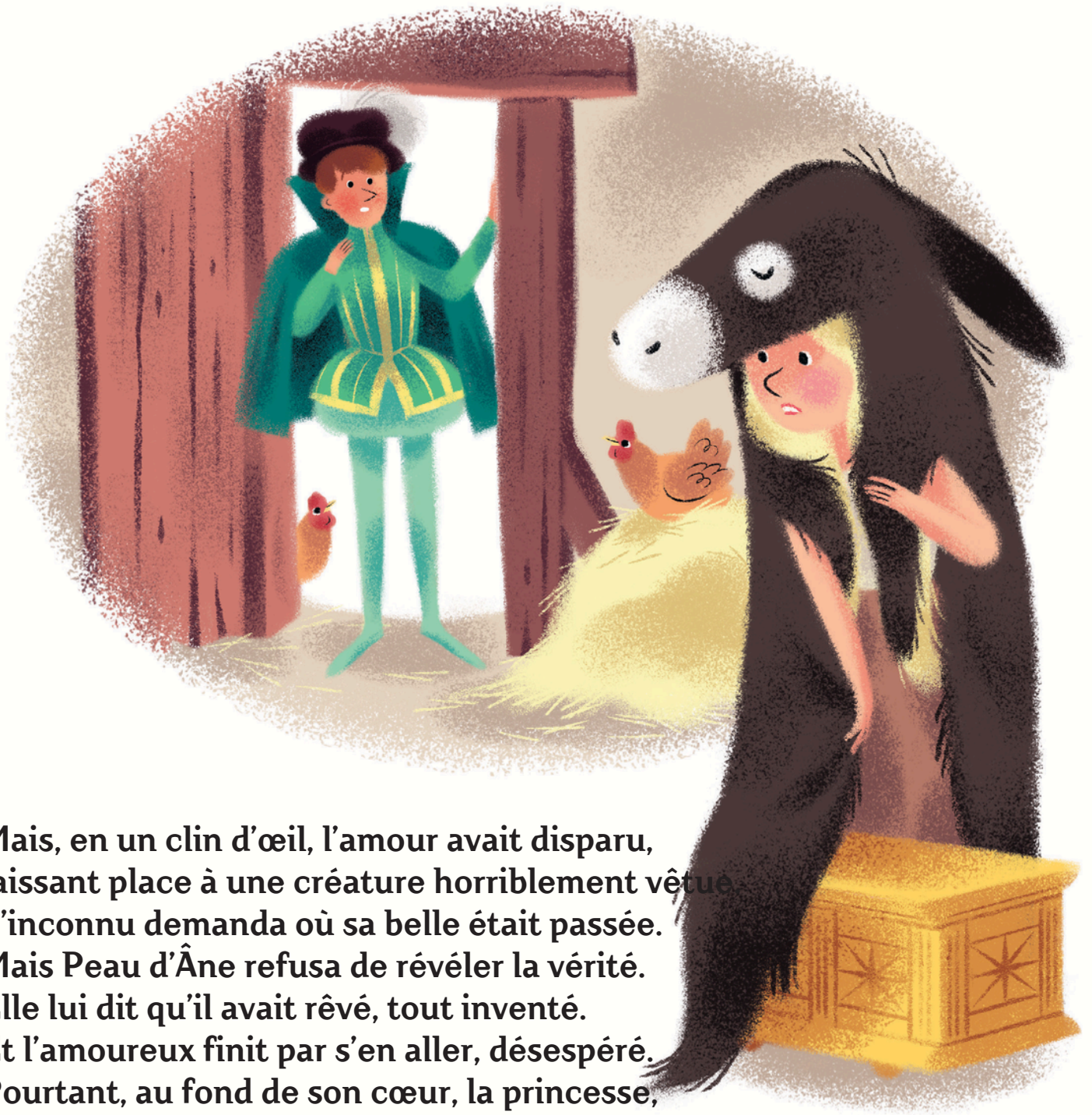




Réfugiée dans une cabane en pleine forêt,  
en cachette, Peau d'Âne s'habillait  
d'une robe couleur de temps, de lune ou de soleil.  
Et dans le miroir, enfin, elle se trouvait belle.

Un jour, charmée par son reflet,  
la princesse eut envie de chanter.  
Un prince qui la vit à son insu  
tomba amoureux de sa beauté.





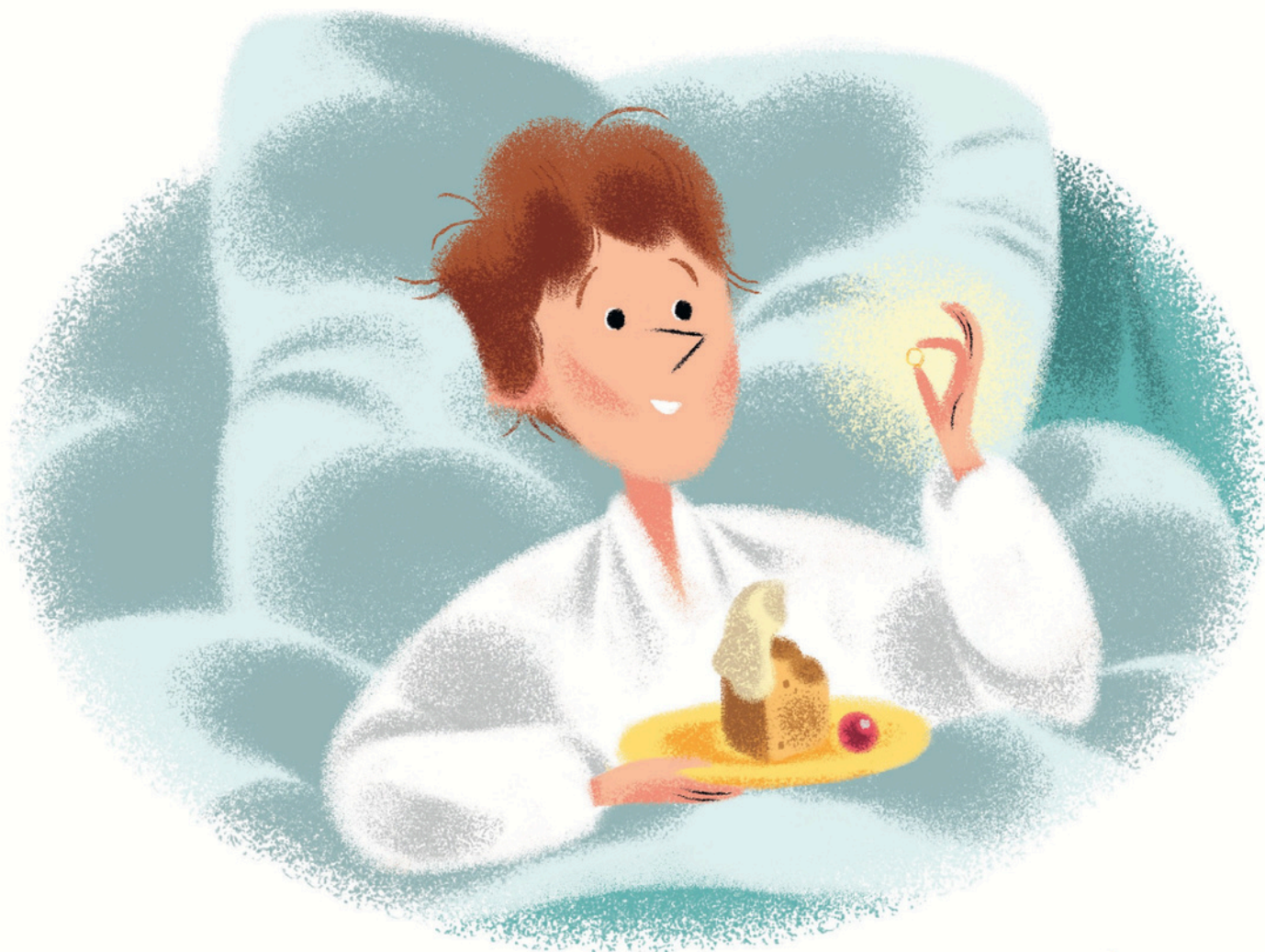
Mais, en un clin d'œil, l'amour avait disparu,  
laissant place à une créature horriblement vêtue.  
L'inconnu demanda où sa belle était passée.  
Mais Peau d'Âne refusa de révéler la vérité.  
Elle lui dit qu'il avait rêvé, tout inventé.  
Et l'amoureux finit par s'en aller, désespéré.  
Pourtant, au fond de son cœur, la princesse,  
pour le prince, ressentait de la tendresse.  
Se pouvait-il qu'elle l'aime aussi ?



Malade d'amour, le prince maigrit, maigrit,  
au point de ne plus pouvoir quitter son lit.  
Pour l'aider à guérir, Peau d'Âne lui fit livrer  
un cake d'amour dont elle avait le secret.  
Dans la pâte, la princesse mit du sucre et de la farine,  
des œufs et du beurre... Et sa bague la plus fine !







Quand le prince découvrit l'anneau dans la dernière bouchée de gâteau, il comprit... Un bijou si petit et raffiné appartenait forcément à sa bien-aimée. Toujours trop affaibli pour se lever, il demanda à ses amis de faire essayer la bague à toutes les jeunes filles des environs, quelle que soit leur condition, riches ou non. À celle dont le doigt serait assez fin pour l'anneau, le prince offrirait de se marier aussitôt.





Les amis du prince l'approchèrent en se bouchant le nez.  
Surprise, l'anneau allait parfaitement à son doigt fluet !





Mais aucune jeune fille ne réussit  
à enfiler la bague, même à son doigt le plus petit !  
Dans le pays, il ne restait que Peau d'Âne à visiter.







Tap ! D'un coup de baguette,  
Peau d'Âne fit apparaître  
sa robe la plus belle,  
sa robe couleur de soleil.  
Puis elle marcha vers le palais,  
où son amoureux l'attendait.  
En un clin d'œil, quand il la vit,  
le prince guérit.



Près de son prince, la princesse décida de jeter  
tout ce que, avant lui, elle avait porté :  
la peau d'animal qui la cachait de la tête aux pieds  
et les trois robes extraordinaires  
qui lui rappelaient la triste folie de son père.

Ainsi vont les amoureux, légers et riches d'être deux,  
reconnaissant le merveilleux même sous un costume affreux !

